



Après l'école

2^e biennale
artpress
des jeunes
artistes

Montpellier

MO.CO.Panacée

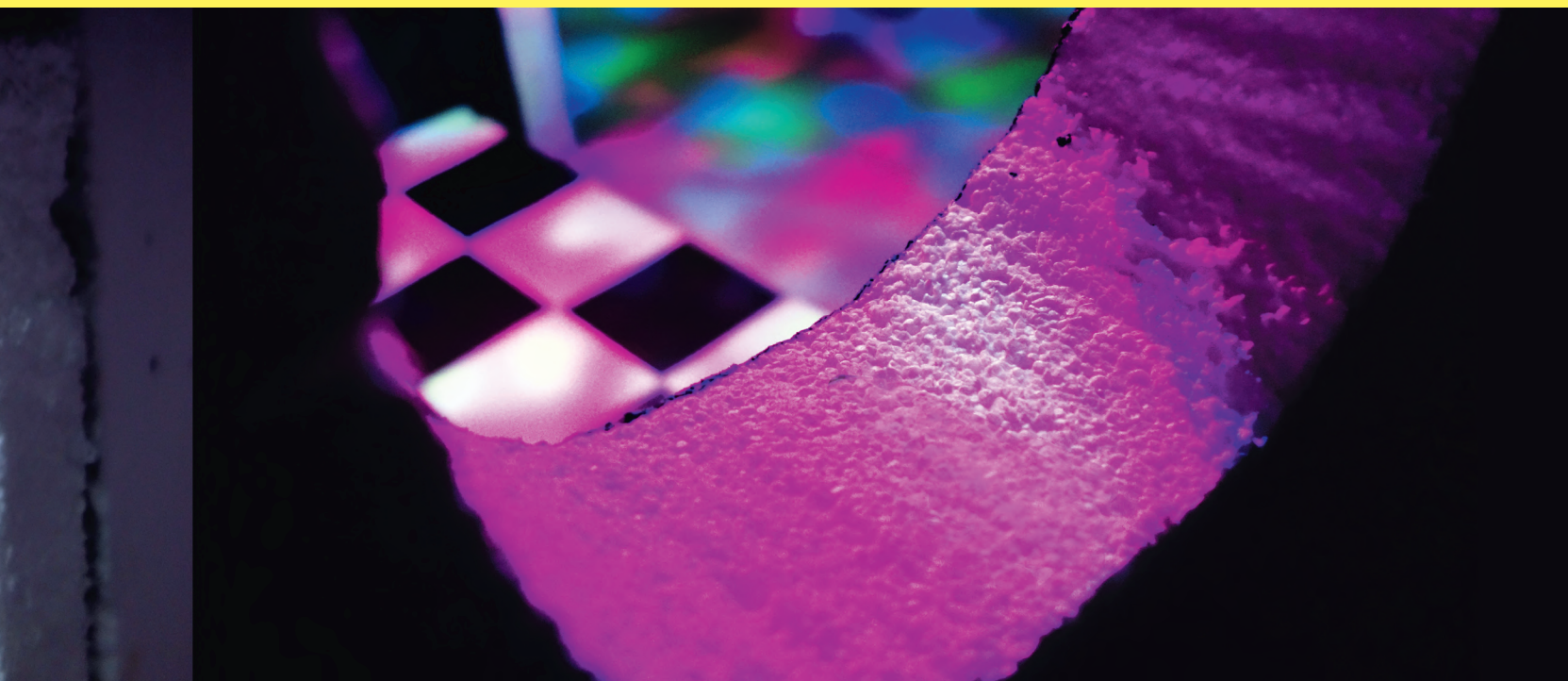
Musée Fabre

Espace Dominique Bagouet

du 1^{er} octobre 2022

au 8 janvier 2023

Dossier de presse



Partenaires

Organisation



Avec le soutien de



Créée en 1953, l'ADAGP est la société française de perception et de répartition des droits d'auteur dans le domaine des arts visuels. Elle encourage la création en initiant et en soutenant financièrement des projets propres à valoriser la scène artistique et à en assurer la promotion à l'échelle nationale et internationale.

À l'automne 2022, la Ville et la Métropole de Montpellier ont le plaisir d'accueillir trente-deux artistes récemment sortis de formation, issus des écoles d'art publiques françaises et sélectionnés par un jury dont la qualité est à l'image de son président, le réalisateur espagnol de renommée internationale Albert Serra. Représentés chacun par un ensemble d'œuvres, certaines produites spécialement pour l'occasion, qui permettent de souligner la grande cohérence et la maturité de leur pratique, ces artistes seront exposés au sein de trois lieux culturels emblématiques du territoire – le Musée Fabre, le MO.CO. Panacée, et l'Espace Dominique Bagouet – qui synthétisent à eux seuls la vocation qui est la nôtre d'unir sans cesse la jeune création au patrimoine qui nous est commun.

La grande et noble ambition de cette biennale conçue par la revue *artpress*, et menée à bien en partenariat avec les acteurs locaux, est de témoigner de la diversité de l'art émergent et de la scène actuelle, et des enjeux sociaux dont elle se saisit, tout en s'inscrivant dans une histoire des formes pluriséculaire. Le travail de ces jeunes artistes en début de carrière, que la collectivité a le devoir et l'honneur de soutenir, donne à voir aux Montpelliérains, ainsi qu'à tous les visiteurs, l'art tel un laboratoire d'idées nouvelles ouvertes sur le monde et son époque. Cette hospitalité aux artistes, cette hospitalité comme moteur de l'œuvre d'art accessible à tous, est au cœur du projet culturel de Montpellier, candidate pour devenir « Capitale européenne de la Culture 2028 ».

Michaël Delafosse
Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

Présentation

Après l'école, biennale artpress des jeunes artistes, Montpellier 2022 réunira 32 artistes diplômés des écoles d'art publiques françaises et déjà engagés dans une carrière artistique, sélectionnés par un jury présidé par le réalisateur et artiste espagnol Albert Serra.

Associant la revue d'art contemporain *artpress* qui fête ses 50 ans, Montpellier Méditerranée Métropole, la Ville de Montpellier et MO.CO. Montpellier Contemporain, la biennale investira plusieurs salles du Musée Fabre, l'intégralité du MO.CO. Panacée ainsi que l'Espace Dominique Bagouet, proposant aux visiteurs un véritable parcours artistique urbain. Elle entend ainsi donner aux jeunes artistes sélectionnés la possibilité d'exposer dans les meilleures conditions. Elle trouvera un écho au Frac Occitanie Montpellier et à l'École supérieure des beaux-arts qui, tous deux, accueilleront au même moment des expositions de jeunes artistes diplômés et d'étudiants.

Après l'école est une biennale de critique d'art. Son commissariat est assuré en complicité avec les partenaires par Étienne Hatt, rédacteur en chef adjoint d'*artpress*, et Romain Mathieu, enseignant en école d'art et critique. Elle ne proposera pas un échantillonnage de la jeune création. Conciliant présentation généreuse de chacun des artistes et mises en dialogue et en tension, elle en donnera une lecture en prise avec les pratiques et les enjeux les plus actuels. Un catalogue publié par *artpress* lui sera associé comprenant essais sur la scène esquissée et notices sur chacun des artistes. **Après l'école** sera accompagnée par une programmation culturelle dans les lieux partenaires.

Après l'école est notamment soutenue par le Ministère de la Culture et l'ADAGP.

Un voyage de presse se déroulera le jeudi 29 septembre 2022.

Le vernissage aura lieu le 30 septembre 2022.

Albert Serra

Président du jury, réalisateur, producteur et artiste

Jacques Bayle

Inspecteur de la création, Ministère de la Culture

Rahmouna Boutayeb

Commissaire d'exposition, MO.CO.

Aurélie Cavanna

Coordinatrice éditoriale d'*artpress*

Numa Hambursin

Directeur général du MO.CO.

Étienne Hatt

Commissaire de la biennale, rédacteur en chef adjoint d'*artpress*

Michel Hilaire

Conservateur général du patrimoine, Directeur du Musée Fabre

Richard Leydier

Rédacteur en chef d'*artpress*

Maud Marron-Wojewodzki

Conservatrice du patrimoine, Musée Fabre

Romain Mathieu

Commissaire de la biennale, critique d'art, enseignant à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne et à l'Université Aix-Marseille

Catherine Millet

Directrice de la rédaction d'*artpress*

Louise Vendel

Artiste, exposée lors de la 1^{ère} édition de la biennale

Mot des commissaires

Les ambivalences du présent

Il est étonnant de constater combien, d'une édition à l'autre de la biennale *Après l'école*, l'état d'esprit peut être différent. Est-ce l'effet des crises multiples de notre présent, qu'elles soient structurelles ou conjoncturelles ? Est-ce, plus spécifiquement, l'expression d'une première génération post-confinement ? Quoi qu'il en soit, cette année, l'optimisme est aussi rare que fragile. La volonté de créer qui anime ces jeunes artistes et l'énergie qui émane de leurs œuvres se mêlent à une sourde mélancolie. C'est pourquoi, images des ambivalences du présent, les vidéos de feux d'artifice qui ouvrent les expositions valent autant pour leurs temps forts que pour leurs temps morts.

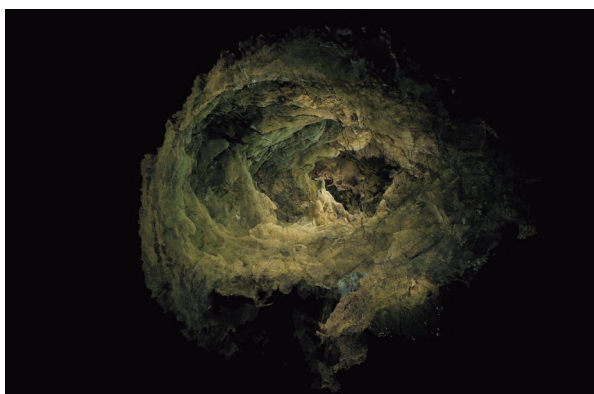
Installée dans trois lieux bien distincts mais complémentaires, la biennale varie les manières d'approcher les œuvres et de les mettre en dialogue. Ces ambivalences du présent sont manifestes au MO.CO. Panacée, où les œuvres sont envisagées comme regards sur le monde. Elles sont regroupées autour de plusieurs thèmes mais toutes semblent poser une question commune : comment s'inscrire dans le monde où l'on vit ? À la critique du quotidien qui se tient à distance d'une poésie de l'ordinaire répond une conscience écologique qui rapproche création de formes et développements du vivant.

Ces ambivalences du présent sont aussi sensibles à l'Espace Dominique Bagouet et au Musée Fabre. Dans le premier, qui prend les allures d'un atelier ou d'un laboratoire collectifs, les œuvres sont appréhendées comme des processus. Quand elles ne sont pas réalisées spécialement pour les lieux, elles sont en transit, en transformation ou en passe d'être activées. En ouvrant l'art à d'autres champs, comme ceux de la production ou des échanges, elles entendent s'inscrire dans la société.

Enfin, dans les espaces d'exposition du Musée Fabre, c'est l'œuvre comme forme qui a été privilégiée et la présentation de petites expositions monographiques. Il y est question de médiums, qu'il s'agisse de peinture, photographie ou dessin, mais le formalisme n'est jamais un refuge. À l'ère de l'image numérique omniprésente et invasive, il est forcément impur : l'attention au médium s'accompagne de l'hybridation des formes et des références.

Ainsi, *Après l'école, biennale artpress des jeunes artistes, Montpellier 2022* esquisse un esprit du temps mais, par ses changements de points de vue sur les œuvres et leurs interférences, elle entend aussi donner une lecture riche et diversifiée des enjeux qui animent la jeune création.

Étienne Hatt et Romain Mathieu, commissaires de l'exposition



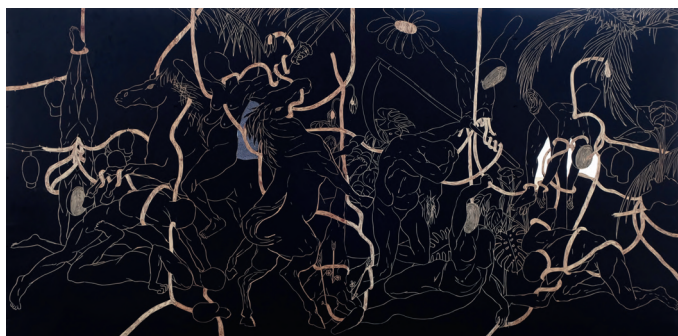
Saïd Afifi

Né en 1983 au Maroc. Vit et travaille entre la France et le Maroc. Diplômé de l'INBA, Tétouan, Maroc, en 2008, et du Fresnoy, Tourcoing, en 2018.

Explorant les potentialités et le statut de l'image numérique, Saïd Afifi s'intéresse aux frontières troubles entre les espaces réels et virtuels. Dans *Yemaya* (« la mère dont les enfants sont comme les poissons »), du nom d'une déesse afro-caribéenne des océans, qu'il débute en 2018, l'artiste s'est associé au CNRS pour réaliser une photogrammétrie de grotte sous-marine, recréant une vision tridimensionnelle du lieu grâce à la multiplication des points de vue captés, rendue par un dispositif en réalité virtuelle.

***Yemaya*, en cours.**

Photogrammétrie de grotte sous-marine. Installation VR.
© Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, avec le soutien de Isis Laboratory / Laboratoire des Sciences de l'Information et des Systèmes / I & M Team, Images & Models / umr cnrs 7296.



Assoukrou Aké

Né en 1995 à Bonoua, Côte d'Ivoire. Vit à Paris, travaille à Tours et Lille. Diplômé de TALM, site de Tours, en 2021.

L'art d'Assoukrou Aké est nourri de culture africaine. Mais s'il prend appui sur un continent, il dévoile toutefois des visées universalistes. Il ambitionne de « construire un récit de guérison ». Les corps sont ceux d'une mémoire meurtrie. Comme dans *les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse torturés par des fleurs*, grand bois gravé peuplé de corps transpercés et étranglés par une liane. Mais dans *Djêmin / arbre à palabre*, sculpture performative, deux spectateurs s'assoient et discutent.

***Les Quatre Cavaliers de l'apocalypse torturés par des fleurs*, 2021.**

Acrylique, contreplaqué gravé, écrans. 240 x 488 x 69 cm.



Caroline Anézo

Née en 1994 à Meudon. Vit à Bagneux et travaille à Fontenay-aux-Roses. Diplômée de l'ENSAD, Paris, en 2019.

Entre installations et sculptures, les œuvres de Caroline Anézo prennent corps dans une pratique minutieuse et patiente fondée sur la répétition. Jour après jour, de manière rituelle, l'artiste crée des assemblages et des biotopes fictifs, lesquels traduisent son affection profonde pour les formes que produit la nature. Pointant l'idée d'une germination infinie, les éléments naturels se mêlent à d'autres composants artificiels. Le simulacre emprunte ici la voie de la vie : il croît, pousse et grandit.

Champ de pylônes, 2019.

Acier, câbles, perles en verre réalisées par Eugénie Vanlerberghe, paille. 600 x 150 cm.

Vue de l'exposition collective *Pas besoin de constat*, Chagny, 2019. Ph. Jules Galais.



Élie Bouisson

Né en 1996 à Paris. Vit et travaille entre Paris et Strasbourg. Diplômé de la HEAR, site de Strasbourg, en 2020.

À partir d'éléments issus de son environnement, matériaux organiques, textiles, objets familiers, Élie Bouisson recompose des formes par assemblage, que ce soit par l'empreinte de matières qui se lient entre elles par arrachage ou par l'entremise de coutures et serrages. Dans son corps-à-corps avec la matière, il instaure un rapport d'humilité laissant libre cours à la sculpture, qui se découvre, entre maîtrise, jeu et hasard.

Louis XVI, 2020.

Plâtre, résidus de textiles, terre. 118 x 70 x 41 cm.



Célia Cassaï

Née en 1993 à Aix-en-Provence. Vit et travaille à Marseille. Diplômée des Beaux-Arts, Marseille, en 2018.

La marche fonde le travail de Célia Cassaï. L'artiste glane des éléments dans la nature qu'elle soumet aux processus de mutation naturelle qu'elle a pu observer. Elle pratique aussi la céramique, technique ancestrale qui repose sur un matériau premier, la terre, transformé par le feu. Les objets qu'elle crée agrègent terre cuite et vivant. Les œuvres récentes montrées dans la biennale relèvent pleinement de ces trois polarités : la collecte, la transformation de la matière par la main et les métamorphoses de la nature.

Germination, 2022.

Céramique, eau, corde végétale, graines.

Dimensions variables.

Ève Champion

Née en 1995 à Orléans. Vit à Tours et travaille à Saint-Pierre-des-Corps. Diplômée de TALM, site de Tours, en 2021.



Ève Champion construit des machines capables d'étudier la nature, sans pour autant tomber dans l'esthétique froide des appareils de laboratoire. Particulièrement pauvres (cartons à œufs), les matériaux sont laissés bruts (bois, laine de mouton) et le vivant y a toute sa part, à l'instar d'une colonie de grillons dans un vivarium. Mais l'artiste n'approche pas les sciences de la nature de manière purement didactique. Elle y découvre aussi des phénomènes culturels, poétiques ou historiques.

Éternel printemps, 2021.

Contreplaqué, verre, boîtes à œufs, laine de mouton, acier, système lumineux, lampe chauffante, thermomètre, micro sans-fil. 53 x 214 x 36 cm.

© Adagp, Paris, 2022. Ph. Aynkán Dropsy.

Mona Convert

Née en 1994 à Paris. Vit et travaille à Labastide-Villefranche. Diplômée de l'ESAPB, Biarritz, en 2016, de l'ERG, Bruxelles, en 2017, et de la faculté des Beaux-Arts de Lisbonne en 2020.



Feux d'artifices, poésies, nature indomptée, émotions en alerte, obscurités et clair-voies forment le cœur du film *Un pays en flammes*. Réalisé par Mona Convert, vidéaste, poète et plasticienne, il interroge : « Comment un geste artistique peut-il aussi être un geste politique ? » Work in progress, le film s'expose ici sous la forme d'une installation vidéo. Elle filme les feux d'artifices singuliers de la compagnie Pyro'Zié qui associe ruralité et avant-garde artistique.

Un pays en flammes – Intervalles, en cours.

Installation vidéo. Image, montage : Mona Convert. Son : Carlos Filipe Cavaleiro.

Prod. Triptyque Film. Co-prod. Kintop.

Louise-Margot Décombas

Née en 1994 à Clermont-Ferrand. Vit à Paris et travaille à Romainville. Diplômée de l'ENSBA, Lyon, en 2015 et des Beaux-Arts, Paris, en 2019.



Louise-Margot Décombas détourne un banal aux connotations populaires pour mieux donner à voir des formes usées par le regard et des usages déconsidérés. Elle procède par réduction, agrandissement, déplacement, association ou encore fusion. De ces travaux dépourvus de toute ironie ou, au contraire, de toute complaisance, sourd une douce mélancolie, celle de l'ennui, du temps qu'il faut tuer, seul ou à plusieurs. Mais aussi une joie, vive, qui se manifeste dans des formes rebondies, des matières généreuses et des couleurs puissantes.

Besándome otra vez, 2019.

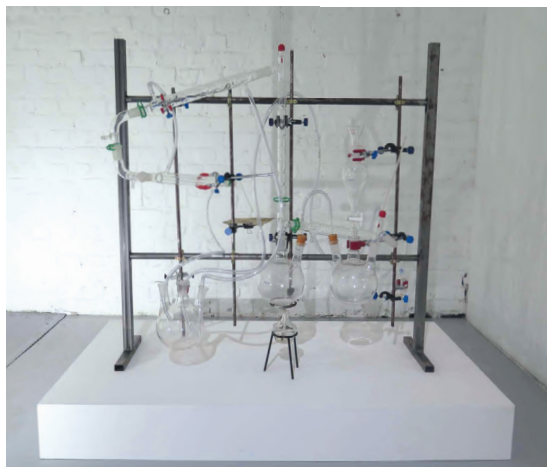
Spot stroboscopique, enceinte, polystyrène, linoleum. 190 x 190 x 160 cm.

Guillaume Dronne

Né en 1990 au Mans. Vit et travaille en Touraine. Diplômé de l'ESSAB, site de Brest, en 2012, et de TALM, site de Tours, en 2020.

Guillaume Dronne est un « mange-copeaux » comme on dit dans le jargon des bâtisseurs. Autrement dit, il est charpentier. Autodidacte, il pratique le métier depuis dix années. Il est aussi sculpteur, diplômé des Beaux-Arts de Tours, et surtout « bricoleur », c'est-à-dire poète minutieux, inventeur de formes, architecte de récits, adepte du Do It Yourself, des échanges open source et artisan coopératif façon « maker ». Il circule entre les mondes réels, virtuels, techniques et poétiques mais ce qui compte, c'est la forme née du tracé et activée par le geste. Son installation pour *Après l'école* se nomme *Alchimie 2.0*.

Alchimie 2.0. Du dioxyde d'azote à l'acide nitrique, 2021.
Verre borosilicaté, acier, PVC transparent.

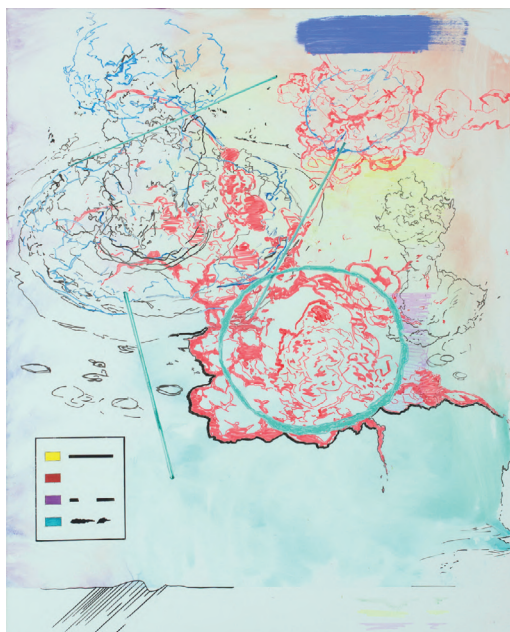


Thomas Gasquet

Né en 1995 à Aix-en-Provence. Vit et travaille à Roubaix. Diplômé de l'ESBAN, Nîmes, en 2019.

Les œuvres de Thomas Gasquet sont immédiatement assimilables à une peinture que l'on pourrait dire non représentative ou abstraite. Pourtant, cette « peinture » est faite au feutre sur des tableaux Velleda. Et ce déplacement est bien sûr significatif : il substitue à la pérennité de la toile sur châssis un support habituellement dévolu à l'effacement. Entre apparition et disparition dans une surface blanche qui reste largement en réserve, la peinture de Thomas Gasquet se situe dans un flux dont cependant elle s'extrait : le feutre finit par sécher et l'instant rejoint le temps long.

AYNM-REI II, 2019.
Feutres et huile sur tableau Velleda. 120 x 90 cm.

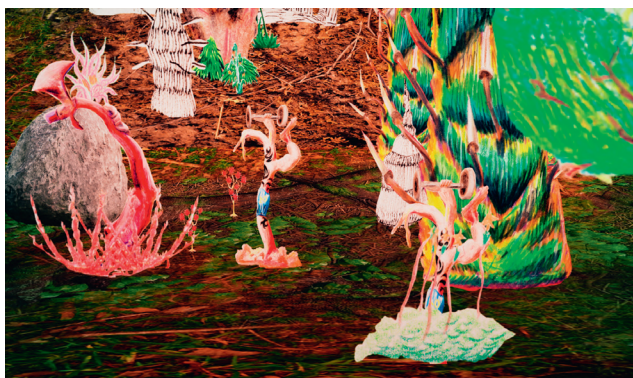


Jérémy Griffaud

Né en 1991 à Nice. Vit et travaille à Nice. Diplômé du Pavillon Bosio, Monaco, en 2017.

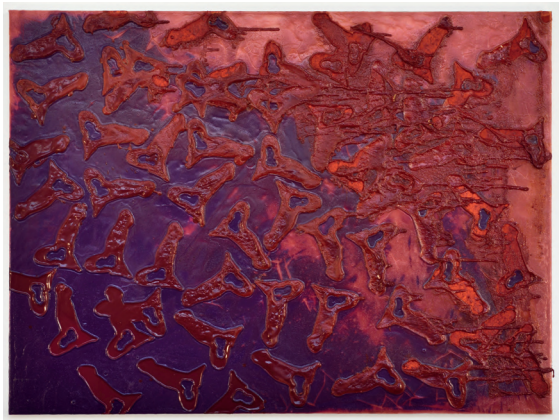
Jérémy Griffaud appartient à cette génération d'artistes parfois qualifiés de « post-internet » qui, nés avec l'avènement de la culture numérique et ses changements esthétiques, mélangent les registres et qualités d'images. Son installation vidéo interactive *Enlarge Yourself* associe une nature psychédélique à des machines de club de fitness pour montrer à quel point nous pensons contrôler les machines numériques alors que nous n'en sommes que les esclaves physiques et psychiques.

Enlarge Yourself, 2019-2022.
Installation vidéo interactive.
© Adagp, Paris, 2022.



Matthieu Hemmer

Né en 1993 à Paris. Vit et travaille à Gentilly et Varades.
Diplômé des Beaux-Arts, Paris, en 2019.



L'art de Matthieu Hemmer prend des formes nombreuses : tableaux sous acides, peintures en repentir sous des tissus de marques de luxe, mondes vivants enfermés dans du PVC... Mais ce qui intéresse l'artiste, ce sont les relations entre les choses. Pour la biennale, il présente un ensemble de trois lampadaires et des peintures sur plomb auxquels est confronté un épouvantail en paille assis sur un fauteuil de Charles Eames. Son installation est une manière de désigner l'ambiguïté du geste artistique face à un monde dont le sens se dérobe.

Monogramme (cock), 2021.

Acide, cobalt et médium acrylique sur toile. 120 x 162 cm.
Court. de l'artiste et Bagnoler. Ph. Rebecca Fanuele.

Linh Jay

Née en 1990 à Hanoi, Vietnam. Vit et travaille en France et au Vietnam.
Diplômée de l'ESBAN, Nîmes, en 2016.



Prendre les mesures et démesures du monde. C'est ce à quoi invite Linh Jay. *Quand les lucioles tricotent la nuit* déploie une perception nocturne d'un territoire, du microcosme au macrocosme, dans des formes non conventionnelles qui associent fusion et déformation des images de la flore et du ciel étoilé et captations sonores du chant des oiseaux. Il est question d'inscription dans un monde dont la technologie numérique souligne la perception fragmentaire que l'on ne peut qu'avoir de ce tout chaotique.

La Fontaine des Eaux, 2021.

Tirage baryté contrecollé sur aluminum. 32 x 28 cm.

Yongkwan Joo

Né en 1988 à Séoul, Corée du Sud. Vit et travaille à Lille.
Diplômé de MO.CO. ESBA, Montpellier, en 2019, et du Fresnoy, Tourcoing, en 2021.



Yongkwan Joo est coréen. Fruits de l'expérience de cette frontière Nord-Sud hermétique et de son service militaire lors duquel on apprend à former des rangées bien droites, ses œuvres jouent d'images en mouvement et installation pour questionner les normes structurant notre environnement. *En attendant* juxtapose ainsi, d'un côté, des pigeons, ni sauvages ni domestiques, dans un alignement aussi patient que contre-nature, et de l'autre, les courbes graphiques du parcours d'oiseaux dans le ciel.

En attendant, 2021.

Installation multimédia. Dimensions variables.
© Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains.



Sam Krack

Né en 1993 à Dudelange, Luxembourg. Vit et travaille à Sète.
Diplômé de MO.CO. ESBA, Montpellier, en 2020.

Le rapport entre la photographie fonctionnelle, marchande, notamment sur internet, et le système de valeur associé au médium pictural est le sujet de prédilection de Sam Krack. Dans une lignée duchampienne de l'indifférence de l'objet choisi, il commence par reproduire sur toile les clichés de l'état des lieux de son appartement. Pour la biennale, il poursuit ce brouillage des frontières en peignant sur l'objet même mis en vente et promu par des images : un rideau, qui demeure visible, à l'état de souvenir, sur la tranche.

Évier, Évier 2, Mitigeur, 2020.

Huile sur toile. Dimensions variables.

Vue de l'exposition *Artémis*, CRAC, Sète, 2021. Ph. Cyril Boixel.



Ugo Lange

Né en 1993 à Strasbourg. Vit et travaille à Wesserling.
Diplômé de l'ENSA, Bourges, en 2017.

La nature a horreur du vide : les dessins d'Ugo Lange le confirment. Denses et expansives, ses compositions agrègent des fragments de corps humains, d'animaux ou de plantes. Les formes s'entremêlent et fusionnent, elles produisent des fictions témoins de la symbiose qui constitue tout organisme : « Le plus intime en nous, c'est l'altérité la plus radicale ». Ses dessins font tomber les barrières entre intériorité et extériorité, soi et non-soi, humain et non-humain, vivant et non-vivant. Difficilement contenus par la feuille de papier, ils s'étendent sur les murs ou se déploient en volumes.

Sueño, 2021.

Aquarelle. 74 cm x 54 cm.



Coline Lasbats

Née en 1992 à Tarbes. Vit et travaille entre Tarbes et Clermont-Ferrand. Diplômée de l'ESAD Pyrénées, site de Tarbes, en 2020.

Vidéaste et photographe, Coline Lasbats connaît de cœur les désespoirs du monde agricole. *Cultures artificielles* est une vidéo tournée dans un champ de culture intensive de maïs, aberrante consommatrice d'eau. En s'appuyant sur les pivots d'irrigation, Coline Lasbats produit des feux d'artifices qui explosent comme une fête de village ou une fin du monde. *Labour* est une série de photographies développées sur papier baryté, percuté par des poignées de clac-doigts. Elles évoquent les bombes des dernières guerres enfouies que les labours ramènent parfois à la surface.

Cultures artificielles, 2020-2021.

Vidéo 4K.

Melisa Liebenthal



Née en 1991 à Buenos Aires, Argentine. Vit et travaille à Berlin, Allemagne et Buenos Aires. Diplômée de l'EICTV, Cuba, en 2016, et du Fresnoy, Tourcoing, en 2019.

Melisa Liebenthal est une réalisatrice argentine plus habituée à montrer ses courts et longs-métrages dans des festivals que dans des expositions. Narratifs, ses films n'en témoignent pas moins d'une vive conscience des différentes natures et matérialités des images contemporaines qu'elle agence et manipule. Deux films sont présentés, *Las Lindas* (Les jolies filles) et *Aquí y allá* (Ici et là), qui ont pour dénominateur commun la circulation dans le temps.

***Las Lindas*, 2016.**

Long-métrage.

Prod. Eugenia Campos Guevara (Gentil Cine).

Raphaël Maman



Né en 1993 à Paris. Vit et travaille à Paris. Diplômé de l'ENSAD, Paris, en 2018. Étudiant aux Beaux-Arts, Paris.

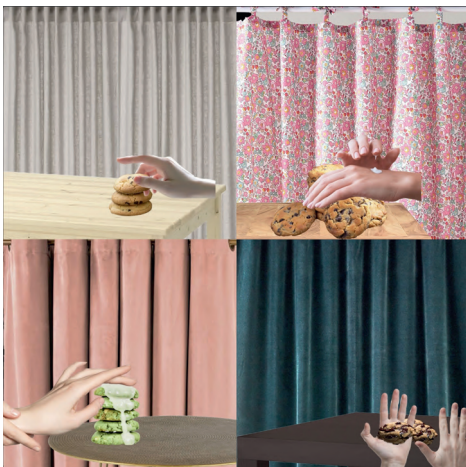
Raphaël Maman a échafaudé une œuvre au statut précaire et hybride, perméable aux normes qui caractérisent les codes architecturaux et scéniques. Il s'agit pour l'artiste de planter un décor fictif, en attente d'une improbable utilisation, comme suspendu dans le temps et l'action. Ses œuvres sont composées d'objets *rétifs*, comme abandonnés et arrachés à leur contexte initial et normé qu'ils réinvestissent au prix de réajustements, voire de dérèglements distillant une atmosphère de malaise et de flottement.

***Practicable*, 2020.**

Ciment, carton, résine epoxy, acier. 400 x 250 x 20 cm.

Ph. Adrien Thibault.

Mélissa Medan



Née en 1993 à Oloron-Sainte-Marie. Vit et travaille à Bruxelles, Belgique. Diplômée de l'ESAPB, Bayonne, en 2015, et de l'ISDAT, Toulouse, en 2017. Étudiante au Fresnoy, Tourcoing, en 2017-2018.

Le travail de Mélissa Medan s'apparente à la critique institutionnelle, non pas dans le monde de l'art, mais dans celui des grandes entreprises numériques qui, chaque jour, prennent un peu plus le pouvoir sur nos vies. Pour fabriquer ses vidéos, elle colle des images trouvées sur internet et produit des animations volontairement brutes et sommaires accompagnées de voix d'assistants vocaux qui se nichent dans nos machines numériques pour nous faire croire qu'elles sont vivantes.

***Data base in the making*, en cours.**

Vidéo.



Raphaël-Bachir Osman

Né en 1992 à Creil. Vit et travaille à Paris et Mulhouse.
Diplômé de la HEAR, site de Strasbourg, en 2017.

La diversité des sujets peints par Raphaël-Bachir Osman a des airs de réappropriation des genres de la peinture, souvent traités avec légère ironie ou décalage. Il ne s'agit pas simplement d'une peinture à sujets car, à travers cette diversité, l'artiste peint la peinture, à une nuance près : elle n'est jamais autant elle-même que lorsqu'elle se situe à ses frontières. Le tableau devient objet et cette ambiguïté se prolonge dans la manière même de peindre. Les *Studios* associent un objet peint de manière réaliste à une surface abstraite qui n'est autre que la représentation du mur de l'atelier.

Le Rappel des oiseaux, 2020.

Huile sur toile. 61 x 50 cm.



Eva Pelzer

Née en 1997 à Dijon. Vit et travaille à Dijon.
Diplômée de l'ENSA, Dijon, en 2020

Nourri par le goût de la transmission des savoir-faire propre à l'artisanat, l'intérêt d'Eva Pelzer pour le Moyen Âge et le vernaculaire a donné lieu à des sculptures ambivalentes qui puisent dans un imaginaire de fêtes et de rituels comme le carnaval tout en favorisant le réemploi de matériaux et l'esthétique de l'oriflamme volontiers actualisée en *tunning*. Elles tendent aussi à remettre en cause la spécificité du statut de la création artistique au regard d'autres formes de production, y compris collectives.

Billots de parade, 2021.

Bois, métal, peinture a tempera.



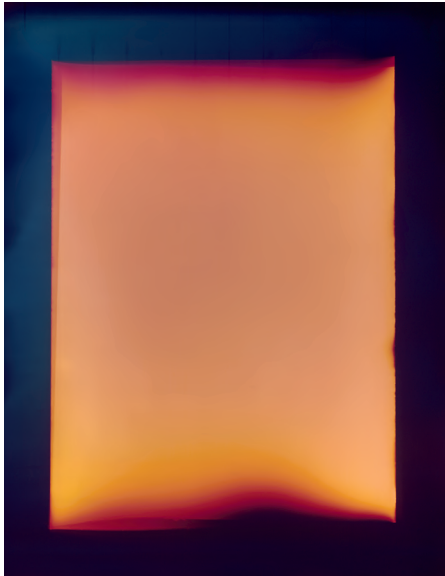
Lorette Pouillon

Née en 1998 à Vaulx-en-Velin. Vit et travaille à Lyon.
Diplômée de l'ESADSE, Saint-Étienne, en 2020.

Lorette Pouillon se concentre sur «les choses», ces objets qui constituent notre monde. Elle dispose ces matières inertes sur des étagères qui forment le décor de son atelier ou crée en série des objets faits pour être emportés par le spectateur. Leur valeur ne vient pas de leur qualité propre mais de la manière dont nous les investissons. L'artiste a cette fois réalisé deux panneaux, qui s'inspirent de la technique artisanale de la marqueterie. Envers de ses œuvres antérieures où l'objet devenait œuvre, l'œuvre dont la forme s'apparente à un tableau devient objet.

Tout doit disparaître, 2021.

Œufs en bois sur étagère en acier galvanisé. 145 x 72 x 30 cm.
© Adagp, Paris, 2022.



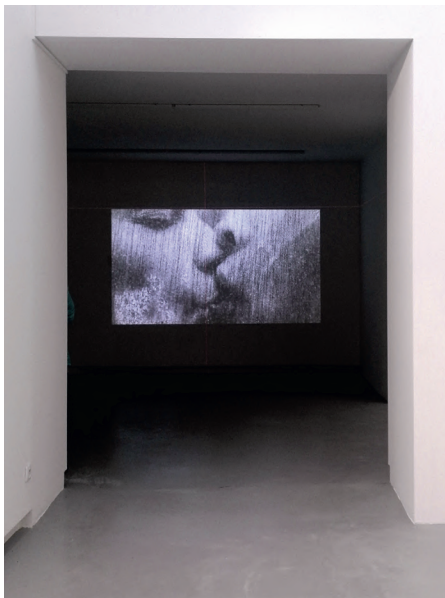
Laure Tiberghien

Née en 1992 à Paris. Vit et travaille à Paris.
Diplômée des Beaux-Arts, Paris, en 2016.

Les œuvres de Laure Tiberghien sont au sens premier du terme *photographiques* dans la mesure où, de série en série, l'artiste cherche à révéler ce qui fait l'essence même de cette « écriture de la lumière ». Pour mener à bien cette opération ontologique et produire ses abstractions irisées, elle a décidé de s'attacher à un processus faisant l'économie d'un appareil qui ne constitue *in fine* qu'un relais permettant à un flux de photons de heurter directement ou indirectement une surface sensible.

Screen #1, 2019.

Tirage chromogène. 58 x 42 cm.
© Adagp, Paris, 2022.



Vehanush Topchyan

Née en 1989 à Gyumri, Arménie. Vit et travaille à Grenoble.
Diplômée de l'ESAD Toulon Provence Méditerranée en 2020.

Originaire d'Arménie, Vehanush Topchyan lie sa réflexion sur l'image photographique ou vidéo au déplacement, qu'il s'agisse d'une déambulation, d'un transfert ou d'un mouvement répétitif, interrogeant l'impossibilité d'un retour au même. Elle entremêle au sujet capté les imperfections formelles du support argentique et de l'outil de reproduction numérique, et par là deux temporalités et réalités perceptives disjointes. Le film *Le Baiser* souligne l'évanescence du sujet photographié soumis à un phénomène de disparition progressive et inéluctable.

Le Baiser, 2020.

Vidéo.



Céline Turlotte et Jérémy Bindi

Nés en 1990 à Hazebrouck et 1988 à Bois-Bernard. Vivent et travaillent à Ourton. Diplômés de l'ESA, Dunkerque, en 2015.

Les œuvres protéiformes de Céline Turlotte et Jérémy Bindi déplacent la cartographie corporelle vers des territoires où s'exercent les formes du pouvoir : la violence se mêle au désir, lequel passe par l'appropriation du corps comme objet de plaisir. En inscrivant leur recherche plastique dans la théorie du désir mimétique, les artistes utilisent alors les sextoys comme autant de ready-made. Reprenant ce qui fait corps, le duo détourne plus généralement les taxinomies anatomiques traditionnellement établies.

Relationship, 2021.

Latex, maquillage, suture. 42 x 32 cm.



Valentin Tyteca

Né en 1994 à Compiègne. Vit et travaille à Reims.
Diplômé de l'ESAD, Reims, en 2020.

Une corde parcourra l'Espace Dominique Bagouet comme un fil rouge. Elle emprisonnera des objets, comme des pavés ou des bouteilles. Dans l'atrium Germaine Richier du musée Fabre se tiendront des vêtements, cousus de lettrages en métal, formant une phrase où il sera question de gaz lacrymogène et de grisou. Les manifestations et la mine. L'art de Valentin Tyteca a le goût de la révolte, voire de la révolution. L'espace, qu'il place sous tension, est son matériau, et les fils qu'il y déploie sont proprement arachnéens.

À flux tendu, 2020.

Bois, sandows.
Ph. Anne Lemaître.



Amalia Vargas

Née en 1994 à Barranquilla, Colombie. Vit et travaille entre Gênes, Italie, et Erbalunga. Diplômée de ESAM Caen/Cherbourg en 2018.

Amalia Vargas pratique une forme de « sculpture étendue » qui manipule de nombreux registres : construction, assemblage, détournement ou association d'objets trouvés, autant de techniques qui permettent à l'artiste de produire des œuvres issues de choses banales tout en leur conférant une séduction certaine, à l'instar des peintures figuratives et gravures encadrées à demi plantées dans des blocs de béton ou des vases brisés réparés avec du plâtre et des prothèses médicales.

Formes concrètes élevées, 2021.

Bois, verre, béton, plâtre, métal, terreau végétal.
Env. 80 x 100 x 70 cm.
Prod. Frac Normandie Caen.



Bowen Zhao

Né en 1993 à Luoyang, Chine. Vit et travaille à Tours, Paris et Guangzhou, Chine. Diplômé de TALM, site de Tours, en 2021.

L'art de Bowen Zhao touche à l'aliénation, à l'exode rural, au rapport au travail. Il aborde à cet effet trois notions : la maison (qui représente l'idéal), le travail (le moyen, l'acte du sacrifice) et l'identité (ce qui est sacrifié). Deux tableaux de ciment évoquent chacun la vie d'un ouvrier et celle de soldats chinois. Le ciment est un matériau enveloppant, qui emprisonne comme une gangue. Les êtres apparaissent ainsi englués dans le rôle de leur statut social, plus caricatures qu'individus à proprement parler.

Les Travailleurs migrants et moi-même, 2021.

Cartes d'ouvrier, bois, métaux, clou, ciment, sable, peinture murale sur contreplaqué. 140 x 200 cm.



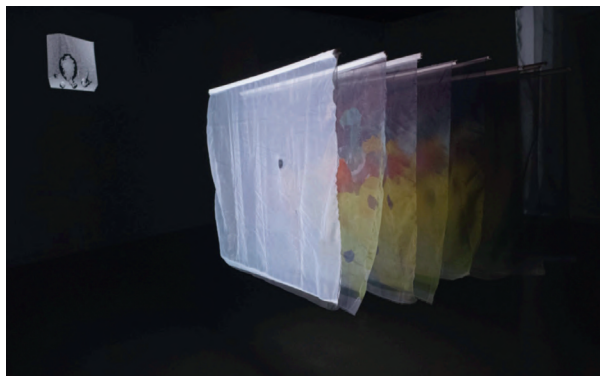
Alexandre Zhu

Né en 1993 à Paris. Vit à Paris, travaille à Montreuil.
Diplômé de l'ENSAD, Paris, en 2018.

En resserrant son regard sur les éléments qui peuplent les environnements en mutation, Alexandre Zhu les révèle à la jointure d'un univers abstrait où seule leur force expressive demeure soulignée. Toute trace de trait progressivement disparaît de ses dessins au fusain. L'attrait pour la matière et la lumière y est lisible et dans cette investigation vouée tant à l'épure qu'à la contemplation, le détail tend alors à la monumentalité.

***Leviathan XIII*, 2021.**

Fusain sur papier, bois, vernis, aluminium. 150 x 110 cm.



Yunyi Zhu

Né en 1988 à Tengzhou, Chine. Vit et travaille à Tourcoing.
Diplômé de l'Académie des beaux-arts de l'université de Tsinghua, Pékin, en 2014, et de l'ESA Dunkerque-Tourcoing, site Tourcoing, en 2020. Étudiant au Fresnoy, Tourcoing.

Yunyi Zhu place vue et toucher au cœur de son travail depuis que son ami Xiaoxin, peintre, est devenu aveugle en 2015. S'il utilise l'image filmée de manière documentaire, il l'accompagne, en installation ou au cinéma, de technologies qui, elles aussi, à leur façon, passent par le toucher pour voir : scanner 3D dans son dernier projet (en cours) ou programme Kinect et ses capteurs de mouvement et profondeur.

***Xiaoxin*, 2018.**

Installation vidéo.

Programmation culturelle

Rencontres

Les jeudis MO.CO. Panacée

Jeudi 29 septembre à 19h

Rencontre autour d'*Après l'école*, biennale artpress des jeunes artistes réunissant ses commissaires et plusieurs des artistes.

Cycle de rencontres au Musée Fabre

Dates et intervenants à préciser

Qu'est-ce qu'être artiste aujourd'hui ? *Après l'école*, biennale artpress des jeunes artistes soutenant la jeune création, trois rencontres s'intéresseront à cette question abordée du point de vue local au point de vue global. Les rencontres réuniront sociologues, économistes et acteurs de la scène régionale et locale.

Expositions associées

Post_Production 2022

Frac Occitanie Montpellier

4-6 rue Rambaud, 34000 Montpellier

Geoffrey Badel, Antoine Bondu, Virginie Cavalier, Sarah Van Melick

Exposition du 1^{er} octobre au 17 décembre 2022

En partenariat avec MO.CO. ESBA Montpellier, ISDAT Toulouse, ESAD Pyrénées, ESBAN Nîmes

The Age of Indifference

MO.CO. ESBA

130 rue Yéhudi Ménuhin, 34000 Montpellier

S. Karamperi, K. Osogia, F. Papadopoulou, N. Sopidi et A. Theodoropoulos

Commissariat : Poka Yio

Exposition du 30 septembre au 21 octobre 2022

En partenariat avec l'Athens School of Fine Arts

MO.CO. Montpellier Contemporain

MO.CO. Montpellier Contemporain est une institution en trois lieux. C'est un écosystème artistique qui va de la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et la médiation, par la réunion d'une école d'art et deux centres d'art contemporain : le MO.CO. ESBA (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), le MO.CO. Panacée (laboratoire de la création contemporaine) et le MO.CO. (espace dédié à des expositions d'envergure internationale).

Musée Fabre

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, créé en 1825 grâce au don du peintre François-Xavier Fabre, repose sur un patrimoine d'exception lié à l'histoire culturelle de la ville comme au goût de ses donateurs.

Le parcours ancien présente les écoles nordiques du 17^e siècle, les écoles italiennes, espagnoles et françaises du 16^e au 18^e siècle et s'étend au néoclassicisme. Le 19^e siècle est un autre pilier de la collection (Delacroix, Courbet, Bazille...) et mène à l'apparition de l'abstraction, qui domine la fin des collections et consacre le renouveau de la peinture jusqu'à l'époque contemporaine : le groupe Supports/Surfaces, Pierre Soulages et Daniel Buren.

Le fonds d'Arts décoratifs du musée Fabre présente des intérieurs Napoléon III intacts et une remarquable collection de mobilier et d'objets d'art du 18^e siècle.

Le cabinet des Arts graphiques propose un large éventail de dessins depuis la Renaissance italienne jusqu'au 20^e siècle (6 000 feuilles).

Ayant à cœur de s'ouvrir à tous les publics et de répondre à leurs attentes, le musée Fabre propose un grand nombre de programmes culturels inventifs et inclusifs faisant écho aux enjeux du 21^e siècle.

Espace Dominique Bagouet

Grâce à une politique dynamique en faveur des arts plastiques depuis plus de vingt ans, la Ville de Montpellier a su fidéliser un public nombreux autour des expositions gratuites et largement ouvertes au public qu'elle organise à l'Espace Dominique Bagouet. Équipement municipal situé sur l'Esplanade Charles-de-Gaulle, au cœur du centre historique de Montpellier, ce lieu propose chaque année de trois à quatre expositions de qualité muséale présentant les œuvres des grands artistes régionaux des 19^e, 20^e et 21^e siècles. Il reçoit la visite de plus de 40 000 visiteurs par an.

Créé en 1972 pour mieux faire connaître les avant-gardes artistiques, le magazine mensuel *artpress* n'a pas cessé depuis d'accompagner l'art contemporain et de soutenir la jeune création. Il est toujours resté financièrement indépendant. Bilingue depuis 1992, il appuie sa réputation internationale sur la rigueur de ses choix qui s'exercent dans tous les domaines de l'expression artistique, arts plastiques principalement, mais aussi photographie, cinéma, théâtre, musique, ainsi que dans ceux de la littérature et de la philosophie. Sa place est singulière au sein de la presse artistique en raison de l'importance qu'il accorde aux débats d'idées et à une réflexion sur le rôle des artistes dans la société. ***Après l'école, biennale artpress des jeunes artistes, Montpellier 2022*** s'inscrit dans les célébrations du cinquantième anniversaire du magazine qui comprendront d'autres événements tels une exposition à la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, une journée de rencontres au musée des Beaux-Arts de Lyon ou le lancement de la nouvelle collection d'ouvrages « 50 ans d'art contemporain ».

Informations pratiques

Accès

MO.CO. Panacée

www.moco.art/fr

14 rue de l'École de Pharmacie
34000 Montpellier
Tel. +33 (0)4 99 58 28 00

Tramway : lignes 1, 2 et 4 Corum
et lignes 1 et 4 Louis Blanc.

En voiture : suivre la direction
"centre-ville" puis se garer au parking
Corum ou Préfecture, à 5 minutes
à pied.

Musée Fabre

museefabre.montpellier3m.fr

39, boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier
Tel. +33 (0)4 67 14 83 00

Tramway : lignes 1 et 2 arrêt Comédie
ou lignes 1, 2 et 4 arrêt Corum.

En voiture : suivre la direction
"Montpellier Est", "Montpellier"
puis "Musée Fabre". Stationnement
au parking Corum ou Comédie.

Espace Dominique Bagouet

www.montpellier.fr/3945-espace-dominique-bagouet.htm

Esplanade Charles de Gaulle
34000 Montpellier
Tel. +33 (0)4 67 63 42 78

Tramway : lignes 1 et 2 arrêt Comédie
ou lignes 1, 2 et 4 arrêt Corum.

En voiture : suivre la direction
"Montpellier Est", "Montpellier"
puis "Musée Fabre". Stationnement
au parking Corum ou Comédie.

Dates d'ouverture

Du 1^{er} octobre au 8 janvier 2023

au MO.CO. Panacée et dans les salles voûtées (salles 49-52) et les salles du parcours permanent
du Musée Fabre

Du 1^{er} octobre au 27 novembre 2022

dans l'Atrium Richier (salle 2) du Musée Fabre et à l'Espace Dominique Bagouet

Horaires d'ouverture

MO.CO. Panacée

Du mercredi au dimanche
de 11h à 18h
Fermé le lundi et le mardi

Musée Fabre

Du mardi au dimanche
de 10h à 18h
Fermé le lundi

Fermetures annuelles : 1^{er} novembre,
24 et 25 décembre 2022, 1^{er} janvier 2023.

Espace Dominique Bagouet

Du mardi au dimanche
de 10h à 13h et de 14h à 18h
Fermé le lundi

Tarifs

MO.CO. Panacée

Entrée gratuite, accessible
à tous

Musée Fabre

Plein tarif 9 €
Pass Métropole 6 €
Tarif réduit 6 €

Gratuité pour les étudiants de la Métropole et
élèves de formations hébergées dans les lycées
et centres de formations de la Métropole

Espace Dominique Bagouet

Entrée gratuite, accessible à tous

Un voyage de presse se déroulera le jeudi 29 septembre 2022.

Le vernissage aura lieu le 30 septembre 2022.

Contact presse

Fanni Boldog

f.boldog@artpress.fr

Tel. +33(0)1 53 68 65 78